

attribués à Voltaire lui-même, qui ne s'en offensait pas. Vergier, un de nos meilleurs conteurs en vers, après Lafontaine, était aussi de Lyon; mais il vécut à Paris et n'appartint pas à l'Académie.

Bordes n'est pas seulement un poète, mais un historien et un philosophe. Qui combattit avec le plus de succès l'éclatant sophisme de Rousseau contre les sciences et les lettres? De l'aveu de Rousseau lui-même, c'est Bordes, auquel il écrit : « De tous les adversaires qui se sont mis sur les rangs, vous êtes le seul que j'aie craint, ou plutôt de qui j'aie espéré de nouvelles lumières. » Mais l'intimité croissante de Bordes avec Voltaire et la lettre au docteur Pansophe, dont il est l'auteur, devaient bientôt faire cesser ces rapports de mutuelle estime et porter au comble l'irritation de Rousseau.

Plus d'un des membres de notre compagnie nous fut enlevé, soit par l'Académie des sciences de Paris, soit par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, soit par l'Académie française. C'est de l'Académie de Lyon que passa à l'Académie française l'abbé Millot qui avait été obligé de quitter la congrégation des Jésuites pour un éloge de Montesquieu couronné à Besançon. De même, au XIX^e siècle, avons-nous envoyé s'asseoir parmi les quarante un autre académicien lyonnais illustre entre tous, Ballanche, qui, nous l'espérons bien, ne sera pas le dernier.

J'aurais aimé vous entretenir des Stella, des Coysevox, des Coustou, de ces grandes familles d'artistes dont Lyon fut le berceau. Mais les Stella sont du XVII^e siècle, et si Coysevox et les frères Coustou ont vécu jusque dans les commencements du XVIII^e siècle, déjà, depuis longtemps, ils nous avaient été enlevés par la capitale. Néanmoins, l'ancienne Académie peut encore se vanter de noms illustres dans les beaux-arts. La patrie de Philibert Delorme a aussi le droit de revendiquer Soufflot. Soufflot a passé plus de vingt années